



**HAL**  
open science

**La transmission culturelle à travers deux adaptations  
homériques : L'Odyssée d'Isabelle Pandazopoulos,  
L'Odyssée le retour d'Ulysse de Martine Laffon**

Charlotte Vernede

► **To cite this version:**

Charlotte Vernede. La transmission culturelle à travers deux adaptations homériques : L'Odyssée d'Isabelle Pandazopoulos, L'Odyssée le retour d'Ulysse de Martine Laffon. Littératures. 2013. dumas-00845622

**HAL Id: dumas-00845622**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00845622>**

Submitted on 17 Jul 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**La transmission culturelle à travers deux  
adaptations homériques :**

***L'Odyssée d'Isabelle Pandazopoulos***

***L'Odyssée le retour d'Ulysse de Martine Laffon***

**Nom : VERNEDE  
Prénom : Charlotte**

UFR LLASIC

---

Mémoire de master 1 professionnel

Spécialité : lettres

Sous la direction d'Agathe Salha

Année universitaire 2012-2013



Je tiens à remercier plusieurs personnes dont l'aide, la confiance, les conseils et les encouragements m'ont été précieux durant la rédaction de ce mémoire.

En premier lieu, je tiens à remercier ma directrice de mémoire Agathe Salha qui m'a conseillé et accompagné dans mes démarches. Je la remercie également pour sa disponibilité et son écoute.

Je souhaite aussi remercier mon directeur de master Jean-François Massol qui m'a apporté des précisions méthodologiques et qui m'a permis de m'entraîner à l'oral afin de préparer ma soutenance.

Enfin, je remercie Tim et Elissa pour leur soutien perpétuel ainsi que Marie pour sa relecture.

# Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire .....	3
Introduction.....	4
<b>PARTIE 1 - UN UNIVERS GENERATEUR D'IMAGINATION.....</b>	<b>7</b>
CHAPITRE 1 – DES ŒUVRES FANTOMES.....	7
CHAPITRE 2 – LE VOYAGE, L'AVENTURE .....	10
CHAPITRE 3 – LE MERVEILLEUX.....	13
<b>PARTIE 2 - LA FORMATION D'UN LECTEUR .....</b>	<b>16</b>
CHAPITRE 1 – UN LECTEUR CURIEUX.....	16
CHAPITRE 2 – L'IDENTIFICATION.....	19
CHAPITRE 3 – LE DEVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE .....	21
<b>PARTIE 3 - LA FORMATION D'UN INDIVIDU.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE 1 – DES CONNAISSANCES ENCYCLOPEDIQUES .....	23
CHAPITRE 2 –UN VOYAGE A TRAVERS LA VIE .....	26
CHAPITRE 3 – GRANDIR, S'EMANCIPER .....	29
Conclusion .....	31
Bibliographie.....	33
Annexes .....	35

## Introduction :

« Le mythe d'Ulysse a une dimension universelle » écrit Charles Lamb dans *The Letters of Charles and Mary Anne Lamb*<sup>1</sup>. Effectivement, la figure de ce héros épique fait partie de la culture mondiale : qui n'a jamais entendu parler d' « Ulysse aux mille ruses » ? Les concernés seraient bien peu nombreux. Ulysse est celui qui essaie de se construire en cherchant ses limites. Il s'affirme dans un projet de mémoire, mémoire qui est encre dans la langue. Le lecteur entre alors dans un univers grandiose, divin, et à la fois transmetteur d'émotions. D'ailleurs, l'auteur de ce poème est rangé parmi les plus éminents : Homère. Était-il un marin ? Un soldat ? Un médecin ? Un père ? Autant de questions que l'on peut se poser étant donnée l'ampleur des connaissances que nous offrent ses œuvres : connaissances dans les domaines de la navigation, de la guerre, de l'anatomie, de la famille... C'est en spécialiste qu'il se pose, nous faisant part de l'étendue de son savoir. Et c'est d'ailleurs ce savoir encyclopédique qui participe au scepticisme de certains. *L'Odyssee* comme *L'Iliade* sont-elles des œuvres écrites par un seul poète ? Certains n'en voient qu'un seul, revendiquant la filiation entre les deux poèmes ; d'autres pensent que les auteurs de ces œuvres sont plusieurs, étant donnée leur ampleur. En effet, *L'Iliade*, comme *L'Odyssee*, supposent un auteur détenteur de connaissances multiples et variées, qui a beaucoup réfléchi sur l'homme, les choses, les bêtes, et qui a su transcrire ce savoir dans un univers mythique. *L'Odyssee* fait alors pénétrer l'auditeur dans le monde d'Ulysse, monde d'aventures, de dangers, de douleurs où les flots dominant :

οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον,  
ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολιὴν ἄλα τύπτον ἑρετιμοῖς.  
Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ,  
ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο, φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους<sup>2</sup>.

Ce passage est repris par Isabelle Pandazopoulos :

*Ils montent, s'assoient en ordre sur les bancs et frappent de leurs rames la mer qui blanchit sous les coups. Alors nous avons repris la mer, le cœur plein de tristesse<sup>3</sup>...*

Cet extrait du poème révèle clairement l'atmosphère qui s'en dégage : il s'agit d'un voyage à travers les flots, de la recherche d'une terre qui semble s'être effacée, et de ce bateau, transportant avec Ulysse et son équipage, leurs douleurs infinies, leurs craintes perpétuelles, leurs larmes intarissables. C'est ainsi que le protégé d'Athéna erre pendant près de dix ans, naviguant de terres en terres, surmontant les obstacles que Poséidon dresse sur son chemin, voyant ses compagnons tomber un à un, et n'ayant qu'un seul souhait : retrouver sa terre natale, retourner à Ithaque.

---

<sup>1</sup> Citation tirée de l'ouvrage dirigé par Jean-François Massol et François Quet : *L'auteur pour la jeunesse de l'édition à l'école*. -p.32

<sup>2</sup> HOMÈRE, *L'Odyssee*. Paris : Les belles lettres, 1967. Tome I.- 192p.

<sup>3</sup> PANDAZOPOULOS, Isabelle – HOMÈRE, *L'Odyssee*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2007.- 179 p.

Il s'agit donc d'un texte qui témoigne de la poésie antique et souligne la faiblesse de l'homme face à son destin. Mais il s'agit surtout d'un texte où bouillonnent les émotions humaines et où l'homme est sans cesse confronté à la vie comme à la mort. Dès lors, *L'Odyssée* n'est pas seulement l'écriture d'un simple voyage d'aventures visant à distraire l'auditeur, mais aussi celle d'un voyage à travers la vie, retraçant le parcours de l'homme.

C'est ainsi qu'en 1996, le nouveau programme officiel intègre *L'Odyssée* dans les classes de 6<sup>ème</sup>, considéré comme un « texte fondateur<sup>4</sup> ». Sont alors étudiées sous ce titre des œuvres telles que *Les Métamorphoses*, *L'Énéide*, *L'Illiade* et *La Bible*. Ce changement est d'autant plus important que les œuvres concernées sont étudiées pour leur contenu, indépendamment du latin ou du grec. La notion de « fondateur » peut alors se justifier par l'autorité que dégagent ces œuvres anciennes. Mais un problème subsiste : *L'Odyssée*, tout comme les autres œuvres de ce domaine, est de nos jours un texte inaccessible au jeune lecteur. Sa transmission ne peut se faire qu'en ayant recours aux traductions et aux adaptations.

En effet, l'adaptation d'une œuvre suppose son appropriation qui va lui permettre de durer. Mais alors, le texte original est modifié selon le point de vue de son adaptateur qui décide de supprimer, d'ajouter, de reformuler, de substituer à sa guise. De plus, la traduction est déjà une forme d'adaptation puisqu'elle s'adresse à un public ciblé. Les textes étudiés dans les classes de 6<sup>ème</sup> ont donc une dimension différente de celle des textes originaux. C'est un défi que d'adapter une œuvre aussi colossale que *L'Odyssée*. En effet, à travers l'adaptation, le lecteur a affaire à deux auteurs différents, que des siècles séparent. Cette superposition implique des transformations plus ou moins importantes par rapport au texte de référence. L'adaptation est alors une proposition de lecture, qui suppose parfois un parti pris, une interprétation : un choix ambitieux.

C'est ce que réalise Martine Laffon avec *L'Odyssée, le retour d'Ulysse*<sup>5</sup>. Recommandé par l'éducation nationale aux professeurs de 6<sup>ème</sup>, ce livre souligne la dimension philosophique de l'épopée homérique. En effet, c'est Ulysse, vieux, qui se remémore ses aventures passées loin de sa terre natale, et les raconte, dans un récit à la première personne. Martine Laffon nous offre alors un témoignage du héros, ainsi que des commentaires en italiques qui apparaissent comme des réflexions. Il s'agit donc de souligner la dimension morale et philosophique de cette œuvre : une lecture orientée.

A l'opposé, Isabelle Pandazopoulos prône l'authenticité dans son adaptation : *L'Odyssée*<sup>6</sup>. « Montrer ce qu'ils étaient précisément, dépouillés de toutes les déformations subies par les siècles<sup>7</sup> », voilà ce qu'écrit Claude Gutman pour présenter cette œuvre. Effectivement, Isabelle Pandazopoulos est d'abord passée par une traduction de l'œuvre originale avant d'en proposer une adaptation, à la différence de Martine Laffon, qui en fait une relecture, sans passer par une traduction. Il y a donc une volonté de rester fidèle au texte d'origine, bien qu'il n'y ait aucune trace du passage à la traduction d'Isabelle Pandazopoulos.

---

<sup>4</sup> MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Bulletin Officiel*, 2008, n°6, p.2.

<sup>5</sup> LAFFON, Martine - HOMERE, *L'Odyssée, le retour d'Ulysse*. Paris : Hachette Livre, 2004.- 188 p.

<sup>6</sup> PANDAZOPOULOS, Isabelle – HOMERE, *L'Odyssée*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2007.- 179 p.

<sup>7</sup> *Ibid.* « Présentation générale »

On aborde souvent *L'Odyssée* en lien avec *L'Illiade*, comme s'il s'agissait de deux tomes d'un même récit dont *L'Odyssée* serait la continuité et la fin. On peut effectivement trouver une cohérence dans la chronologie, la topographie ou les personnages de ces deux chefs-d'œuvre. D'ailleurs, dans de nombreux livres de français pour 6<sup>ème</sup>, les deux épopées font l'objet d'une séquence unique, n'étant pas étudiés séparément. Ainsi *L'œil et la plume*<sup>8</sup> aborde-t-elle *L'Odyssée* en lecture intégrale, en proposant l'édition du livre de poche jeunesse<sup>9</sup>, et l'étudiant avec *L'Illiade*.

Cependant, ce travail ne porte ni sur *L'Illiade*, qui ferait l'objet d'une autre étude, ni sur *L'Odyssée* d'Homère, qui nécessiterait d'une traduction. Il s'agit d'une réflexion sur les deux adaptations précédentes : celle de Martine Laffon et celle d'Isabelle Pandazopoulos<sup>10</sup>. On étudiera alors ce qui est transmis aux enfants à travers ces deux œuvres, c'est-à-dire les apprentissages qui sont mis en avant et qui sont porteurs de cultures.

Malgré leurs différences, ces deux adaptations sont des œuvres proposées aux classes de 6<sup>ème</sup>. Dans cette optique, elles prennent en considération un type de lecteur particulier : l'enfant qui entre au collège. Ainsi semblent-elles répondre à des préoccupations de transmissions culturelles diverses, adressées à un public ciblé. En effet, elles sont d'abord porteuses d'un univers générateur d'imagination, proche de celui de l'enfant. Elles participent également à la formation d'un lecteur, offrant des bases essentielles à la poursuite de tout type de lecture. Enfin, elles favorisent la formation de l'individu, pas seulement en tant qu'élève mais en tant qu'être humain.

---

<sup>8</sup> LAGACHE, Françoise. *Français 6<sup>ème</sup> L'œil et la plume programme 2009*. Paris : Belin, 2009.- 359 p.

<sup>9</sup> HOMERE, *L'Odyssée*. Paris : Livre de poche jeunesse, Hachette, 2007.-256 p.

<sup>10</sup> *Op. cit.* p.5. Pour une meilleure lisibilité, j'utiliserai l'abréviation « O » pour faire référence à l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos, et l'abréviation « RU » pour faire référence à celle de Martine Laffon.



## Partie 1 : Un univers générateur d'imagination

### Chapitre 1 : des œuvres fantômes

Tout d'abord, la notion d'auteur ne disparaît-elle pas derrière ces adaptations ? On remarque qu'Homère est plus ou moins présent sur les premières de couvertures. En effet, Isabelle Pandazopoulos semble laisser une place considérable au poète antique, en s'éclipsant de la première de couverture pour ne laisser paraître que le nom d'Homère. Le nom de la traductrice et adaptatrice apparaît uniquement avant l'introduction. En s'effaçant, Isabelle Pandazopoulos montre donc sa volonté de conformité à l'œuvre originale. Son œuvre se veut authentique, elle résulte d'un double travail : de traduction d'une part, d'adaptation d'autre part. Mais il s'agit d'une adaptation au plus près de l'œuvre originale, au plus près de l'œuvre d'Homère. Cependant, bien que le nom d'Homère soit présent sur la première de couverture, il est écrasé par le titre, comme transporté par les flots de l'illustration, et n'attire en rien le regard du lecteur. En noir sur un fond bleu, de taille identique au nom de la collection, il se fond dans le décor. A l'inverse, le titre, orange et en caractère gras, attire l'œil du lecteur. On peut alors en conclure que l'importance est accordée au texte lui-même, au mythe, à ce qu'il a d'universel, et non à Homère. Ce dernier est présent dans le premier paragraphe de l'introduction, où Isabelle Pandazopoulos retrace sa biographie.

Au contraire, chez Martine Laffon, le nom d'Homère est écrit en lettres majuscules et d'une taille quasi identique à celle du titre. Il ne se distingue pas par sa couleur et il est positionné en haut du livre. Il est donc mis en lumière, presque autant que *L'Odyssée*<sup>11</sup>. Toutefois, Homère n'est pas seul mais aux côtés de Martine Laffon. Cette dernière se place donc en tant qu'auteur, au même titre qu'Homère, ce qui montre qu'il s'agit bien là d'une adaptation, d'une relecture par Martine Laffon qui s'est approprié le texte.

A partir de là, dans l'une comme dans l'autre adaptation, Homère a une place plus ou moins importante. Bien que Martine Laffon offre une biographie de celui-ci en deuxième de couverture, elle propose également la sienne, tandis qu'Isabelle Pandazopoulos parle d'Homère dans un petit paragraphe de l'introduction. Evidemment, on ne peut pas s'attarder sur la biographie d'Homère car les connaissances que l'on en a sont insuffisantes. Cependant, il est clair que Martine Laffon se place en parallèle avec lui dans son adaptation, de sorte qu'elle souligne sa relecture, sa réécriture. Isabelle Pandazopoulos, quant à elle, donne à Homère une place en début d'introduction, insistant plus sur ses œuvres que sur sa vie. Le propre nom de l'adaptatrice apparaît uniquement avant l'introduction, sous le titre. Homère détient donc une place particulière au sein des deux adaptations : dans celle de Martine Laffon, il est effacé au profit d'une nouvelle lecture ; dans celle d'Isabelle Pandazopoulos, il est rapidement évoqué mais c'est l'adaptatrice elle-même qui est effacée. Le lecteur est ainsi dans un flou, incapable d'affirmer avec sûreté les origines de l'élaboration de l'œuvre. Mais la présence plus ou moins exploitée d'Homère dans les adaptations renseigne le lecteur sur leur contenu : tandis qu'Isabelle Pandazopoulos tentera de rester fidèle à l'épopée homérique, Martine Laffon s'en détachera pour en proposer une lecture orientée.

---

<sup>11</sup> *Op. cit.* page 5, couverture.

Le lecteur peut également être troublé par l'époque durant laquelle se déroule le voyage d'Ulysse. Effectivement, il y a un fossé considérable entre les modes de vie de l'époque antique et ceux de l'époque moderne dans laquelle nous vivons. Cette distance génère l'imagination car le lecteur ne peut que se représenter cette époque qui lui paraît lointaine et différente de la sienne. En effet, dans chacune des deux adaptations, on retrouve une présentation de l'époque antique. Le paratexte apporte des informations au lecteur qui va alors s'imaginer, visualiser les caractéristiques de l'époque d'Ulysse. Chez Martine Laffon, ces informations sont données par des notes explicatives en bas de pages : « Dans la Grèce ancienne, on examinait le foie des victimes afin de savoir si les présages étaient favorables à telle entreprise<sup>12</sup>. » Toutefois, ces notes ne sont pas nombreuses et Martine Laffon semble favoriser la narration à l'explication. Elle privilégie donc l'intrigue du récit à son contexte.

D'une toute autre manière, Isabelle Pandazopoulos insère des tableaux explicatifs dans son adaptation, en plus des notes en bas de pages. Ainsi trouve-t-on à certains moments du livre de petites leçons concernant les modes de vie antiques : « Les cultes des Grecs<sup>13</sup> », « La Cité Grecque<sup>14</sup> », « Oracles et présages<sup>15</sup> ». Isabelle Pandazopoulos fait donc preuve de précision. En plus de raconter le voyage d'Ulysse, elle juge important d'expliquer le contexte de ce récit au lecteur, afin qu'il arrive à un autre niveau de compréhension. Ces explications s'imposent toutefois, puisque l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos présente un souci d'authenticité. En effet, Martine Laffon, prenant un parti pris, ne ressent pas le besoin d'expliquer le contexte antique. Elle met l'accent sur la narration, l'intrigue afin de mettre en valeur sa lecture de l'œuvre, son interprétation. En revanche, l'œuvre d'Isabelle Pandazopoulos se basant sur une traduction et revendiquant les origines du texte, se voit dans la nécessité d'apporter des informations au lecteur moderne, qui ne connaît pas le texte original. Quoiqu'il en soit, le fossé entre ces deux époques existe bel et bien, et, bien qu'il puisse accéder à des informations concernant la vie des grecs pendant l'antiquité, le lecteur doit sans cesse faire appel à son imagination afin de se représenter cette époque.

Au souci de l'époque s'ajoute celui du lieu. Effectivement, ces œuvres nous font part d'une géographie qui se situe entre le mythe et la réalité. Dès l'antiquité, les historiens et les géographes affirment que la source du parcours d'Ulysse est la géographie de la Méditerranée. Plus récemment, Victor Bérard<sup>16</sup>, inspiré par la découverte d'Heinrich Schliemann<sup>17</sup>, entreprend de retrouver les rivages méditerranéens fréquentés par Ulysse. Toutefois, bien que cette géographie de la Méditerranée puisse être la réelle source du voyage d'Ulysse, elle reste un prétexte à la création imaginaire. En effet, si Charybde et Scylla sont assimilés à des rochers dans le détroit de Messine (entre l'Italie et la Sicile), ils n'en sont pas moins personnifiés dans les textes. De même, l'œil de Polyphème pourrait être assimilé à un volcan (peut-être l'Etna ou le Vésuve). On peut comparer le sang qui jaillit de l'œil une fois transpercé à une montée de lave, et même les jets de pierres que le Cyclope lance sur le bateau

---

<sup>12</sup> *Ibid.* Chap. 1 « Qui reviendra de la guerre de Troie ? » p.14

<sup>13</sup> *Op. cit.* page 5, partie I « Le voyage de Télémaque », p. 22

<sup>14</sup> *Ibid.* p.31

<sup>15</sup> *Ibid.* p.36

<sup>16</sup> Helléniste qui a tenté de reconstituer le voyage d'Ulysse en le reproduisant sur son bateau, suivant les indications données par Homère dans *L'Odyssée*.

<sup>17</sup> Archéologue découvreur de Troie et de Mycènes.

d'Ulysse aux projections d'une éruption volcanique. Il n'en reste pas moins que l'espace géographique est prétexte à l'interprétation allégorique. Ce paradoxe entre mythe et réalité se retrouve également à travers les cartes insérées dans les adaptations, proposant l'itinéraire supposé d'Ulysse.

Prenons d'abord celle de Martine Laffon : tracée en noir et blanc, on distingue mal la mer des continents, les noms des mers et des îles sont inscrits avec les noms des peuples rencontrés : « Cyclopes » ; « Lestrygons<sup>18</sup> ». De plus, le trajet d'Ulysse n'est pas tracé. Cette carte permet seulement au lecteur de situer les peuples rencontrés par Ulysse.

Isabelle Pandazopoulos, elle, propose deux cartes : une détaillée et une autre plus vaste. Dans la première, la mer et les continents sont bien distingués et le trajet d'Ulysse y est tracé, mais l'absence de couleur et la multitude des flèches brouillent la lisibilité. La deuxième carte est un élargissement de la première et englobe toute la mer Méditerranée. Bien que l'une soit plus précise que la seconde, elles font toutes deux apparaître le paradoxe énoncé précédemment puisqu'elles intègrent la mythologie à la réalité. En effet, les noms des peuples, des monstres rencontrés par Ulysse figurent sur la carte du bassin méditerranéen, ce qui leur confère un caractère d'authenticité. L'imagination du lecteur est donc stimulée par ce paradoxe, puisque l'on a là une géographie fantastique. On ne peut donc pas trouver une authenticité historique ou géographique, et même si l'on retrouve des indications topographiques dans les deux adaptations, on ne peut pas parler de monde réel. On peut alors dire que l'on a affaire à des adaptations fantômes, puisqu'elles troublent la réalité, estompant les notions d'auteur, de temps et d'espace, les maintenant en équilibre entre fiction et réalité. Les différences notables entre *L'Odysée* d'Homère et les deux adaptations soulignent le fossé inévitable qui les sépare. Toutefois, les deux adaptations assurent la transmission d'un héritage culturel, notamment en reprenant des thèmes essentiels à l'épopée homérique : le voyage, l'aventure.

---

<sup>18</sup> *Op. cit.* page 5. RU p.7

## Chapitre 2 : le voyage, l'aventure

Les deux adaptations choisies sont d'abord des romans d'aventures. En effet, elles retracent les obstacles surmontés par Ulysse, les épreuves qu'il doit effectuer. Il s'agit d'un monde d'actions, de combats, de risques et de surprises. En effet, Ulysse doit affronter le Cyclope Polyphème et crever l'unique œil du monstre, il est également le seul à entendre le chant ensorcelant des Sirènes, sans toutefois se faire tuer. Ulysse déjoue les plans de la magicienne Circée, sort sain et sauf de l'île des Lestrygons anthropophages, il évite la fleur de l'oubli que tendent les Lotophages. Il combat les Cicones, descend aux Enfers et réchappe de Charybde et Scylla... Autant de victoires font de lui un héros. Ulysse est un combattant, et il gagne à chaque fois. On retrouve donc une multitude de péripéties plutôt violentes que traverse Ulysse. Mais ces aventures, déjà présentes dans le texte d'Homère, sont reprises différemment dans les deux adaptations.

Effectivement, chez Martine Laffon, le suspens est entretenu par des questions rhétoriques, omniprésentes dans l'œuvre : « Est-ce un mauvais présage ? [...] Qu'advient-il de Pénélope, de mes parents et de ma terre <sup>19</sup> ? » Martine Laffon écrit les questions que pourrait se poser Ulysse, et en même temps, celles que pourrait se poser le lecteur. Elle anticipe alors sur les hypothèses de lecture que pourrait se forger le lecteur, et conserve en même temps le suspens.

Isabelle Pandazopoulos, quant à elle, laisse place au dialogue entre les personnages, et y inclut des interrogations : « n'êtes-vous pas indignés ? Ne rougissez-vous pas devant nos voisins, les peuples alentours <sup>20</sup> ? » Ces interrogations de Télémaque soulignent la mise en dialogue. Aux questions posées par les personnages répondent d'autres personnages. C'est ensuite au lecteur de se forger une opinion.

De plus, le suspens et l'action sont également représentés par le rythme des récits. En effet, le début *in medias res* du chapitre 1 chez Martine Laffon souligne cette rapidité de l'action : « - La guerre, Ulysse, c'est la guerre <sup>21</sup> ! » Les exclamations sont omniprésentes et traduisent les cris des personnages, en particulier des compagnons d'Ulysse, effrayés. Ce sont à nouveau les dialogues qui donnent le rythme chez Isabelle Pandazopoulos. En effet, elle choisit de conserver les dialogues, très présents chez Homère. Même lorsqu'elle entreprend le résumé d'un extrait, elle y intègre souvent des discours, comme l'indique le passage au discours direct : « Ton mariage est proche, dit-elle, il va te falloir bientôt de beaux habits, pour toi et pour ceux qui te font escorte <sup>22</sup>. » Ou encore ce passage en discours indirect : « Il leur raconte sans dévoiler son nom son long séjour de sept ans <sup>23</sup>... » Isabelle Pandazopoulos confère alors aux dialogues, à la parole du moins, une place considérable, revendiquant sa fidélité au texte d'Homère.

---

<sup>19</sup> RU, chap. 1 « Qui reviendra de la guerre de Troie ? », p.15

<sup>20</sup> O, chant II « Télémaque affronte les prétendants », p.32

<sup>21</sup> RU p.13

<sup>22</sup> O, chant VI « Ulysse et Nausicaa », p.51

<sup>23</sup> O, chant VII « L'accueil des Phéaciens », p.60

De plus, ces adaptations mettent en valeur la liberté. En effet, si l'on regarde les illustrations des deux premières de couvertures, on a un personnage central : Ulysse, sur un bateau. Ces images évoquent le voyage, mais aussi la liberté. Sur la couverture de Martine Laffon, l'illustrateur François Baranger nous montre un personnage en gros plan : grand, beau, l'épée à la main, la cuirasse lui protégeant le torse, Ulysse regarde le lecteur droit dans les yeux. La liberté est alors présente sous la forme du vent, soufflant sur la voile du bateau et dans les cheveux du héros ; elle est présente à travers le voyage que le personnage entreprend. Le regard soutenu par Ulysse souligne son ambition, sa détermination. Ce dernier, seul au centre de l'image ne semble pas subir de contraintes, de soumission ; il ne semble pas prisonnier mais au contraire incarne la force et dégage une autorité, une puissance.

L'illustration de Clotilde Perrin est beaucoup moins anthropocentrique. Ulysse est seul sur un bateau minuscule et sans voile face à l'immensité de la mer et aux dangers des intempéries. Un visage apparaît également, gigantesque, observant Ulysse. Peut-être est-ce Athéna ? En tous cas, ce visage semble appartenir à une divinité, étant donné sa taille. Il y a donc ici une opposition entre les deux adaptations, celle d'Isabelle Pandazopoulos étant plus fidèle à l'esprit de l'épopée. L'illustration de Clotilde Perrin évoque les dangers, les forces de la nature et des dieux face à la petitesse de l'homme. Mais l'attitude du personnage montre qu'il est déterminé et courageux, qu'il est affranchi de la peur, et ne répond qu'à son esprit et à son intuition.

Alors que chez Homère, Ulysse est toujours un voyageur malgré lui, les adaptations dégagent ce motif de la liberté, fruit d'une lecture moderne. Effectivement, l'intrigue, les péripéties, nous donnent à voir un Ulysse voyageur : il part sans sa famille, se retrouve seul suite à la mort de ses compagnons, est indépendant de tout individu mortel, se trouve loin de sa terre natale. Mais le thème de la liberté est également présent au sein de l'écriture des adaptatrices. C'est en effet la manière dont est écrit le texte qui évoque cette impression de liberté. On retrouve alors, chez Isabelle Pandazopoulos : « Le bateau file, plus rapide que l'épervier qui est pourtant le plus rapide des oiseaux<sup>24</sup>. » Elle reprend ici l'image d'Homère, tandis que chez Martine Laffon, la liberté est plutôt évoquée lorsqu'Ulysse est âgé, chez lui, et qu'il repense à ses aventures. En effet, la liberté se retrouve surtout dans le dernier voyage qu'entreprend Ulysse : « il embarquera seul, à bord de son rapide navire à la proue effilée, une dernière fois<sup>25</sup>... » Ulysse est alors libre chez Martine Laffon car il s'est affranchi de sa vie passée et laisse derrière lui une vie pérenne : celle de son fils Télémaque. A travers les deux illustrations, le lecteur embarque dans un voyage hors du commun où Ulysse incarne la virilité, la force, mais aussi la jeunesse et la liberté. Il fait alors rêver le jeune lecteur.

Enfin, nous pouvons nous attarder sur le passage du Cyclope, épisode célèbre de *L'Odyssée*<sup>26</sup>, afin de souligner les transformations proposées par les deux adaptations. Tandis qu'Isabelle Pandazopoulos reste au plus près du texte, pratiquant la suppression afin d'alléger certains passages, Martine Laffon n'hésite pas à procéder à des ajouts, comme au tout début du chapitre 4 : « la mer changeante, violette ou grise selon l'humeur des vents... La mer plate

---

<sup>24</sup> O, chant XIII « Ulysse rentre à Ithaque », p.112

<sup>25</sup> RU, chap. 20 « Après une aussi longue absence... », p.186

<sup>26</sup> HOMERE, *L'Odyssée*. Paris : Les belles lettres, 1967. Tome I.- 192p.

comme un champ sans moisson<sup>27</sup>... » Elle réserve alors tout un paragraphe aux diverses formes que prend la mer. Cet extrait révèle une écriture poétique, avec l'anaphore de « la mer », suivit d'adjectifs qualificatifs divers qui soulignent ses transformations : « changeante » « plate » « déserte » « immense » « vide » « inhumaine... » Ce passage témoigne de l'aventure vécue par Ulysse, courageux d'affronter cette étendue capricieuse. De plus, la mer ainsi décrite par Martine Laffon peut faire rêver le lecteur, ce que suggèrent les points de suspensions.

En ce qui concerne le reste de l'épisode, on remarque chez les deux adaptatrices une insistance sur les sentiments de peur et les annonces du malheur. En effet, on retrouve chez Isabelle Pandazopoulos les mots « épouvantés » « soudain », ainsi que l'expression « nous avons senti nos cœurs se briser<sup>28</sup>. » De plus, l'insertion : « - j'aurais mieux fait pourtant <sup>29</sup> !- » annonce le malheur prochain.

Chez Martine Laffon, l'insistance sur les sentiments éprouvés est encore plus évidente : « je suis inquiet », « elle m'intrigue », « éclatent de peur<sup>30</sup> ». On relève aussi de nombreux dialogues et connecteurs temporels qui augmentent le rythme du récit et créent le suspens : « brusquement », « bientôt », « à cet instant », « *ensuite*<sup>30</sup>... » Le sentiment de peur est également présent à travers la description des lieux. Martine Laffon annonce le monstre avant que le lecteur ne le découvre : « les arbres encerclent la plage et prennent dans l'obscurité des formes monstrueuses<sup>30</sup>. Elle offre au lecteur un choix d'interprétation, des pistes de lecture : « par orgueil ou par goût du combat, courage, inconscience ou défi<sup>30</sup> ». En insistant sur les émotions, les sentiments de peur surtout des matelots, Martine Laffon met en lumière l'atrocité, l'inhumanité pour prôner des valeurs inverses : celles de l'humanité : « jamais, même dans les guerres les plus cruelles, nous avons vu pareille horreur<sup>30</sup> ». Le suspens, la peur, le malheur sont alors bien accentués surtout chez Martine Laffon qui laisse percevoir sa voix derrière celle d'Ulysse et explicite ce qui reste implicite chez Homère. Ici, le Cyclope ne respecte pas les lois essentielles de la vie en société. Cet épisode est donc bien représentatif du thème de l'aventure, mais il est également témoin de la présence du merveilleux dans les deux adaptations.

---

<sup>27</sup> RU, chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.33

<sup>28</sup> O, chant IX « Récit d'Ulysse : les Lotophages et le Cyclope », p.72 à 81

<sup>29</sup> *Ibid.* p.73

<sup>30</sup> RU, chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.33 à 48

### Chapitre 3 : le merveilleux

L'univers merveilleux dans lequel plonge le lecteur éveille son imagination. En effet, il s'agit d'abord d'un monde habité par des monstres. Cette présence de monstres, de peuples fantastiques, développe une poésie de l'enchantement. Le merveilleux se perçoit d'abord à travers tout un champ lexical de la monstruosité, terme qui est mis en opposition avec celui d'humanité. On relève chez Martine Laffon le mot « monstrueuse » en opposition avec « humaine<sup>31</sup> », puis les mots « inhumaine », « monstres », « effrayant », « horreur », « sauvagerie<sup>32</sup>... » Autant d'expressions qui définissent un monde merveilleux de la laideur, de l'abominable. Effectivement, au cours de son périple, Ulysse rencontre une multitude de monstres, de magiciennes, de géants, qui incarnent la sauvagerie, la cruauté. On peut ainsi relever les gigantesques Cyclopes, les Lestrygons mangeurs d'hommes, les deux monstres Charybde et Scylla, mais aussi les femmes telles que les Sirènes ensorceleuses et la magicienne Circée. Ces êtres sont alors capables de prodiges qui épouvantent l'imagination humaine : le Cyclope décroche des blocs de roche, Circée transforme les compagnons d'Ulysse en cochons, Charybde englouti les matelots dans ses eaux. De plus, les récits rapportent les morts affreuses que subissent les compagnons d'Ulysse. Effectivement, on conserve souvent dans les deux adaptations des descriptions crues de la mort. Il y a donc des représentations de corps désarticulés, de giclements de sang et d'autres organes qui illustrent la monstruosité, comme dans l'épisode du Cyclope, où les deux adaptations décrivent les giclements de cervelles et les crânes fendus : « leurs cervelles giclent, ensanglantant la terre<sup>33</sup> » ; « la cervelle gicle sur le sol<sup>34</sup>. » Toutefois, certains passages restent censurés par les adaptations. Effectivement, Isabelle Pandazopoulos se passe de décrire la mort du pilote du bateau qui, suite au festin des vaches d'Helios, se fait fracasser le crâne par le mât qui lui broie les os. De même, Martine Laffon se dispense d'insister sur le frétaillement des matelots dévorés par Scylla. Surtout, l'épisode du châtement des servantes infidèles, pendues, leurs corps étant comparés à des grives, n'est pas mentionné dans l'adaptation de Martine Laffon et est rapidement évoquée dans celle d'Isabelle Pandazopoulos, de même que la mort de Mélanthios, horriblement mutilé. Les deux adaptations conservent alors une certaine forme de violence mais censurent de nombreuses scènes témoignant d'une horreur particulière, tenant compte du lecteur. Cependant, les monstres restent des moteurs de l'imagination.

Ensuite, nous pouvons nous attarder sur l'épisode de la descente aux Enfers qui témoigne du merveilleux. On remarque d'abord que Martine Laffon ne s'attarde pas sur le rituel accompli par Ulysse pour appeler les morts. Elle commence le chapitre *in medias res*, avec l'imploration d'Ulysse : « A vous tous, les morts que j'implore, j'offre cette libation [...] Peuple des morts, je vous prie encore, acceptez ce sacrifice<sup>35</sup>. »

De même, Isabelle Pandazopoulos résume cet épisode pourtant détaillé chez Homère. L'importance est alors accordée aux dialogues entre Ulysse et les défunts. En effet, Isabelle

---

<sup>31</sup> RU, chap. 3 « Les Lotophages et la fleur de l'oubli », p.29

<sup>32</sup> RU, chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.33-39

<sup>33</sup> *Ibid.* p.39

<sup>34</sup> O, chant IX « Récit d'Ulysse : les Lotophages et le Cyclope », p.75

<sup>35</sup> RU, chant 8 « Voyage aux portes de l'Hadès », p.79

Pandazopoulos choisit de souligner la présence de certains personnages plutôt que d'autres. Elle ne parle pas d'Elpénor, le compagnon d'Ulysse mort accidentellement chez Circée, mais d'autres personnages mythiques pouvant être connus du jeune lecteur : Agamemnon, Achille, Ajax en particulier. Tout en citant quelques noms de personnages mythiques tels qu'Héraclès, Tantale ou Sisyphe, elle favorise les acteurs de la guerre de Troie, déjà présents dans *L'Iliade*.

Martine Laffon, quant à elle, passe rapidement sur le défilé des défunts au profit de la scène elle-même. Effectivement, elle insiste sur son caractère incroyable : « quel spectacle effrayant <sup>36</sup> ! » et accentue le côté effrayant de l'épisode en employant de nombreuses exclamations et en décrivant les sentiments éprouvés par Ulysse : la crainte, la tristesse, l'étonnement, la peur. Enfin, elle ne conserve que la présence de certains personnages de l'Hadès (Elpénor, Anticlée, Tirésias, Agamemnon) puis nous fait part de la fuite d'Ulysse, effrayé. Martine Laffon supprime alors de nombreux dialogues et personnages au profit de la scène elle-même, soulignant le merveilleux qu'elle dégage.

Enfin, le merveilleux se retrouve à travers l'omniprésence des dieux. Effectivement, les premiers personnages qui apparaissent dans ces deux adaptations sont des dieux : dans le premier chant de l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos, leur présence est évidente puisqu'elle résume l'invocation à la Muse, puis ouvre son premier chant sur l'assemblée des dieux. Nous sommes alors présentés les principaux dieux de *L'Odyssée* : Poséidon, Zeus, Athéna.

Chez Martine Laffon, la présence divine est moins évidente dans ce début de récit puisqu'il n'y a pas d'invocation à la Muse, ni d'assemblée. Toutefois, le lecteur identifie Athéna à travers l'olivier : « Assis à l'ombre fraîche des oliviers<sup>37</sup>. » La déesse apparaît donc souvent derrière son symbole chez Martine Laffon. De plus, ce ne sont pas les dieux qui débattent sur le destin d'Ulysse au début de cette adaptation, mais Ulysse lui-même qui implore les dieux afin qu'il puisse revivre chacun des épisodes de sa vie avant de mourir. Chez Martine Laffon, les dieux sont très souvent liés à la notion de destin : ce sont eux qui tirent les ficelles de la vie humaine, et ils sont souvent mis en opposition avec les mortels : « les héros ne sont pas des dieux. Que valent leurs victoires [...] lorsqu'on ne choisit pas librement la route qui ramène vers le monde des hommes<sup>38</sup> » Les divinités sont donc souvent présentes pour mettre en lumière la vie humaine. Il y a entre les dieux et les hommes des alliances et des combats, mais il y a aussi l'amour. En effet, Ulysse a des liaisons avec Circée et Calypso. On note que Martine Laffon insiste d'abord sur la beauté de la déesse à travers le titre de son chapitre : « Pour les beaux yeux d'une magicienne, Circée<sup>39</sup> », alors qu'Isabelle Pandazopoulos souligne sa cruauté : « terrible déesse<sup>40</sup>. » De plus, Martine Laffon accentue son caractère merveilleux avec l'expression « déesse merveilleuse<sup>41</sup>. » Enfin, certains personnages mortels ont un lien privilégié avec les dieux : ce sont les devins. Il y a Tirésias qu'Ulysse croise aux Enfers, présent dans les deux adaptations, mais aussi Halithersès qui présage la mort des prétendants de Pénélope. Celui-ci est présent dans l'adaptation d'Isabelle

---

<sup>36</sup> RU, chap. 8 « Voyage aux portes de l'Hadès », p.83

<sup>37</sup> *Ibid.* prologue « Le dernier voyage », p.9

<sup>38</sup> *Ibid.* Chap. 2 « Razzia chez les Cicones », p.28

<sup>39</sup> *Ibid.* Chapitre 7 « Pour les beaux yeux d'une magicienne, Circée », p.63

<sup>40</sup> O, chant X « Récit d'Ulysse : Circée la magicienne », p.83

<sup>41</sup> RU, chap. 7 « Pour les beaux yeux de Circée », p.70



Pandazopoulos seulement. Ces devins font le lien entre les dieux et les hommes puisqu'ils annoncent ce qu'il adviendra. Les dieux subissent donc un traitement différent dans l'une ou l'autre adaptation, mais restent toutefois présents et participent au merveilleux.

Les deux adaptations sont donc bien génératrices d'imagination. En effet, elles font pénétrer le lecteur dans un monde d'aventures, Martine Laffon insistant surtout sur le caractère merveilleux de certains personnages ou épisodes, mis en opposition avec la condition et la vie des mortels. Bien qu'Isabelle Pandazopoulos fasse de nombreuses suppressions, elle procède à des choix, et décide de transmettre certains épisodes au profit d'autres, tout en essayant de rester au plus près du texte. Martine Laffon, quant à elle, choisit certains passages en les remaniant, de façon à transmettre un point de vue différent, qui est le sien. Ces adaptations ont alors un souci de transmission culturelle qui leur confère une toute autre dimension puisqu'elles s'adressent à un jeune public. Dans cette optique, elles se rapprochent de l'univers de l'enfant en générant l'imagination, mais participent aussi à la formation du lecteur, favorisant son apprentissage.

## Partie 2 : la formation d'un lecteur

### Chapitre 1 : un lecteur curieux

Tout d'abord, le lecteur visé par ces deux adaptations est un lecteur curieux. Effectivement, il s'agit tout d'abord de lectures plaisir, qui favorisent l'évasion, et attirent l'attention du lecteur. En effet, le lecteur est plongé dans une ambiance, une atmosphère particulière, grandiose, à laquelle le jeune lecteur n'est pas habitué : celle de l'épopée. Il se retrouve alors face à des héros, à du spectaculaire, du merveilleux, de la poésie. Cet univers participe à une envie d'évasion puisqu'il peut représenter une échappatoire, permettant de se figurer un autre monde possible. Le lecteur n'est alors pas enchaîné dans un monde existant mais dans un univers mythique qui stimule une forme de rêverie et d'évasion. Toutefois, les adaptations tenant compte de leurs récepteurs procèdent à des modifications judicieuses en vue de son plaisir de lire. Effectivement, elles s'attachent à réécrire les aventures du héros Ulysse tout en évitant l'ennui du lecteur.

Tout d'abord, de nombreux passages sont coupés. On le remarque dans l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos avec l'utilisation des points de suspension entre crochets ou bien à travers les résumés qu'elle fait. En effet, elle se sert d'une police plus petite pour résumer certains extraits et favoriser la fluidité de la lecture pour le collégien : « Ses amis approuvent cette proposition en riant<sup>42</sup> ». Les deux adaptations procèdent alors à des ellipses, supprimant les longues descriptions d'Homère qui pourraient ennuyer le jeune lecteur.

Mais Martine Laffon va encore plus loin en réécrivant le texte. En effet, loin de la volonté de fidélité d'Isabelle Pandazopoulos, elle confère à son adaptation une modernité supplémentaire, s'adaptant aux exigences du lecteur d'aujourd'hui. On retrouve alors dans son adaptation de nombreux passages *in medias res* tels que : « -La guerre, Ulysse, c'est la guerre<sup>43</sup> ! » ou « - Que le festin en l'honneur de mon hôte illustre continue<sup>44</sup> ! » Ainsi que des exclamations, interrogations, dialogues qui donnent un rythme particulièrement rapide au récit : « Je vais retrouver mon fils, comme il aura grandi ! Me reconnaîtra-t-il ? Sera-t-il fier de moi ? Pénélope a-t-elle changée, et mon père prend-t-il toujours soin de son verger<sup>45</sup> ? » Effectivement, il y a beaucoup d'interjections, d'intervention des personnages, et même au sein de la narration se trouvent des phrases exclamatives ou interrogatives qui donnent vie au texte. Il y a donc bien là une volonté de rendre vivant afin d'éveiller l'intérêt du jeune lecteur. De plus, le fait de diviser son adaptation en chapitres et non en chants souligne à nouveau cette volonté de modernité, l'adaptation étant assimilable à une œuvre romanesque. L'univers d'Ulysse est dès lors accessible au jeune lecteur, qui peut prendre plaisir à sa lecture et pénétrer dans ce monde, s'évader.

De plus, on peut dire que ces deux adaptations s'adressent à un lecteur curieux car elles accordent une place importante à la dimension visuelle. Effectivement, on remarque d'abord la reprise des épithètes homériques, qui peuvent alors servir, dans les adaptations, à

---

<sup>42</sup> O, chant VIII « L'épreuve des jeux », p.62

<sup>43</sup> RU, chap. 1 « Qui reviendra de la guerre de Troie ? », p.13

<sup>44</sup> *Ibid.* Chap. 5 « L'aide précieuse d'Eole, le maître des vents », p.51

<sup>45</sup> *Ibid.* p.54

distinguer les personnages : « Ulysse l'endurant<sup>46</sup> » ; « Hermès, le messager aux rayons clairs<sup>47</sup> ». Pénélope est caractérisée par son tissage, et c'est en lavant les pieds d'Ulysse que la servante reconnaît son maître. Bien que la vue soit déjà omniprésente chez Homère, notamment avec la présence de l'horizontalité représentée par la vitesse des bateaux qui filent sur la mer, et de la verticalité illustrée par le gigantesque, l'ascension et la chute, qui rythment la vie d'Ulysse, son importance prend une toute autre dimension dans les adaptations. En effet, à première vue, Isabelle Pandazopoulos restitue les descriptions homériques. Toutefois, elle se détache de cette épopée par ses choix de transcription, c'est-à-dire qu'elle procède à un tri des épisodes et décide de les restituer ou non. Effectivement, elle reprend par exemple l'épisode du Cyclope, caractérisé par une hypotypose, introduite par le mot « aperçu » : « nous avons aperçu à sa pointe extrême une caverne ombragée de lauriers devant laquelle des brebis et des chèvres se reposaient<sup>48</sup>... ». Martine Laffon aussi restitue certaines descriptions homériques comme celle de l'île de Calypso perçue comme un *locus amoenus* avec la présence de la végétation, du chant des oiseaux, de sources d'eau fraîche : lieu idyllique<sup>49</sup>. On a donc des descriptions très visuelles qui sont ici reprises, dressant des tableaux sous les yeux du lecteur, au profit d'autres qui ne sont pas traitées, comme par exemple la description des âmes des prétendants qui parviennent aux Enfers en s'envolant telles des chauves-souris. Ce passage n'est que résumé par Isabelle Pandazopoulos : « Les âmes des prétendants sont conduites aux Enfers par Hermès<sup>50</sup>. »

Toutefois, la vue est moins importante dans l'adaptation de Martine Laffon où l'on retrouve des passages en italique, des extraits qui insistent sur la vision d'Ulysse sur sa propre vie, son ressenti pouvant être exprimé à travers des formes de rêveries.

*Une brume légère se lève, le crépuscule vient... Ulysse a froid. D'une main passée à la hâte sur ses yeux, il efface les souvenirs si vifs de ce premier jour.<sup>51</sup>[...] Ulysse, aveuglé par la lumière, cherche l'ombre de sa demeure. [...] Pourtant, demain, dès l'aube, fidèle à ce qu'il veut savoir de lui-même, il appellera ses souvenirs, et ils surgiront des profondeurs de la nuit<sup>52</sup>.*

Isabelle Pandazopoulos propose donc au lecteur de visionner certaines scènes homériques, tandis que Martine Laffon privilégie le côté philosophique et moral de l'épopée en proposant au lecteur la vision du héros sur lui-même.

D'ailleurs, le paratexte des deux adaptations témoigne de cette importance de la vue. C'est ce qui est souligné chez Isabelle Pandazopoulos qui intègre des dossiers et d'autres textes à son œuvre. En effet, avant même que le récit commence, elle propose au lecteur une introduction contenant des informations sur Homère, *L'Iliade*, la tradition orale, le texte original de *L'Odyssee* et sa place dans la littérature. L'introduction inclut également les deux cartes du trajet supposé d'Ulysse. Mais Isabelle Pandazopoulos ne s'en tient pas là. Elle

<sup>46</sup> *Ibid.* p.53

<sup>47</sup> O, chant V « Ulysse et Calypso », p.43

<sup>48</sup> *Ibid.* chant IX « Récit d'Ulysse : les Lotophages et le Cyclope », p.72-73

<sup>49</sup> RU, chapitre 12 « Prisonnier de Calypso ! », p.108

<sup>50</sup> O, chant XXIV « Retour de la paix à Ithaque », p.163

<sup>51</sup> RU, chap. 1 « Qui reviendra de la guerre de Troie ? », p.18

<sup>52</sup> *Ibid.* chap. 2 « Razzia chez les Cicones », p.28

apporte aussi des précisions sur les personnages et les divinités dont il est question dans *L'Odyssée*. Ainsi explique-t-elle le devenir des héros de la guerre de Troie et la généalogie des dieux olympiens dans *L'Odyssée* : « Ménélas », « Ajax le petit », « Les dieux de l'Olympe dans l'Odyssée<sup>53</sup> ». L'introduction est donc fournie, elle apporte des informations, des précisions sur le contexte et le contenu de l'œuvre odysseenne. De plus, Isabelle Pandazopoulos intègre à certains chants, des tableaux explicatifs sur les modes de vie des grecs à l'époque d'Ulysse, ainsi qu'un dossier intitulé *Voir et comprendre*.<sup>54</sup> Ce dossier est un aperçu des œuvres d'art représentant des scènes de *L'Odyssée*, de l'antiquité au XXIème siècle. Cette adaptation accorde donc de l'importance à l'impact de *L'Odyssée* d'Homère, qui traverse les âges et les arts. On retrouve encore une note de l'adaptatrice qui explique ses intentions ainsi que les œuvres majeures héritières de ce poème. Isabelle Pandazopoulos montre donc comment *L'Odyssée* d'Homère a été et reste un moteur d'inspiration artistique universel.

Martine Laffon, quant à elle, ne s'encombre pas de telles précisions et son adaptation ne comporte pas de notes excessives. Le paratexte se résume à une brève présentation du poète Homère, de Marine Laffon elle-même, ainsi que d'autres livres du même auteur ou de la même collection. Cette adaptation se centre donc sur le récit de Martine Laffon et non sur le texte original et son impact. S'il y a si peu d'informations concernant l'œuvre d'Homère chez Martine Laffon, c'est que son adaptation a un parti pris interprétatif et qu'elle privilégie son contenu, portant en lui-même un autre type de connaissance : philosophique et moral. L'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos est alors didactique, tandis que le message que dégage Martine Laffon est implicite : c'est au lecteur de le déduire du texte. Bien que les apports soient différents dans ces deux adaptations, le lecteur visé est un lecteur curieux, observateur, qui peut comprendre le récit dans son intégralité, c'est-à-dire saisir les changements de caractère et les allusions à la culture antique, s'intéresser à la réception de cette œuvre, mais aussi comprendre sa dimension morale et philosophique.

---

<sup>53</sup> O, p.18

<sup>54</sup> O, chant II « Télémaque affronte les prétendants », entre les p.36 et 37.

## Chapitre 2 : l'identification

Le lecteur se trouve également face à un problème d'identification. En effet, le personnage d'Ulysse est traité différemment dans les deux adaptations. Chez Isabelle Pandazopoulos comme chez Homère, Ulysse est un héros, il est qualifié de « divin<sup>55</sup> », tout comme son fils Télémaque<sup>56</sup>. On reste alors dans l'univers mythique. Ulysse est l'homme de la *mêtis*,<sup>57</sup> c'est un héros d'ingéniosité, d'endurance, qui se distingue des autres mortels par ses qualités dont la colère, qui n'est pas condamnée dans cette adaptation.

D'une autre façon, Ulysse est plus humanisé que divinisé chez Martine Laffon. Il s'agit d'un personnage ayant de nombreux défauts : il est souvent cruel, orgueilleux et fait des erreurs qui s'avèrent parfois fatales pour ses compagnons. Ulysse s'éloigne alors des valeurs héroïques de l'épopée, comme le montre cet extrait :

*Avait-il le droit de les entraîner dans cette mort horrible ? [...] Ulysse n'avait-il pas été dévoré, lui aussi, par son propre orgueil et aveuglé par son arrogance de guerrier victorieux, de héros de Troie<sup>58</sup> ?*

A travers cet extrait, Martine Laffon met une distance entre le lecteur et le personnage principal en créant une prise de recul. Cependant, à travers ce héros, le lecteur peut se rencontrer lui-même en tant qu'être humain, ayant des désirs et étant confronté à des réussites comme à des échecs, à des déceptions. C'est cette dimension humaine qui est soulignée par Martine Laffon. Celle-ci écrit : « A cause de son entêtement et de son orgueil, nos compagnons sont morts<sup>59</sup>. » Dans cet extrait, c'est Euyloque qui prend la parole et met au jour les mauvaises décisions qu'aurait pris Ulysse. Le héros homérique est alors remis en question dans l'adaptation de Martine Laffon, qui offre la possibilité au lecteur de voir Ulysse avec les yeux d'un lecteur moderne. En effet, l'héroïsme d'Ulysse chez Martine Laffon se trouve également dans le fait qu'il se remette en question et qu'il ait une vision critique sur sa vie. L'identification est donc plus ou moins favorisée dans ces deux adaptations avec d'une part, celle d'Isabelle Pandazopoulos qui essaye de retranscrire l'Ulysse homérique, héros d'une épopée, et d'autre part, celle de Martine Laffon qui s'éloigne un peu du héros mythologique en le rapprochant de l'homme.

Ensuite, le type de narration joue un rôle important dans le phénomène d'identification. Celui-ci est différent d'une adaptation à l'autre. En effet, Isabelle Pandazopoulos utilise la plupart du temps la troisième personne du singulier pour raconter le périple d'Ulysse. Toutefois, le héros lui-même devient narrateur à partir du chant IX, racontant ses aventures à la demande d'Alkinoos : « Je suis Ulysse, fils de Laërte, connu du monde entier par ses ruses<sup>60</sup>. » Le narrateur change alors de nouveau à partir du chant XIII et revient à la troisième personne. Ce choix d'Isabelle Pandazopoulos est sûrement établi par un souci d'authenticité, reprenant la structure d'Homère avec une partie consacrée au récit des

---

<sup>55</sup> O, chant I « L'assemblée des dieux », p.27

<sup>56</sup> *Ibid.* p.25

<sup>57</sup> Mot grec qui définit l'intelligence sous la forme de la ruse

<sup>58</sup> RU, chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.48

<sup>59</sup> *Ibid.* chap. 7 « Pour les beaux yeux d'une magicienne, Circée », p.71

<sup>60</sup> O, chant IX « Récit d'Ulysse : Les Lotophages et le Cyclope », p.69

aventures d’Ulysse par lui-même.

La démarche de Martine Laffon est toute autre. Ulysse est vieux, veuf et raconte alors sa vie passée loin d’Ithaque. Il s’agit d’un récit rétrospectif où le personnage dans son intégralité est mis en avant. En effet, Martine Laffon préfère la première personne du singulier « je » à la troisième. Ainsi est-il écrit : « Je suis Ulysse, l’homme aux mille ruses, fils de Laërte<sup>61</sup> ... » dès le début du livre, dans le prologue, juste après deux paragraphes en italique résumant le contexte. Cette présence du « je » favorise l’identification ; elle interpelle le lecteur. De plus, le fait qu’Ulysse soit proche de son dernier voyage : la mort, ajoute toute une dimension réflexive sur sa vie. Ainsi les seuls moments où la troisième personne du singulier intervient sont-ils les passages en italique, qui servent le plus souvent de commentaires critiques.

On a donc dans chacune des adaptations deux types de narration : une à la troisième personne avec un narrateur omniscient, et une autre à la première personne avec un narrateur interne qui est Ulysse lui-même. Les deux adaptations utilisent alors différents types de narration, qui favorisent plus ou moins l’identification. Effectivement, on a d’une part Isabelle Pandazopoulos qui préfère conserver la structure homérique en consacrant une partie au récit d’Ulysse par lui-même, et d’autre part Martine Laffon qui privilégie un récit à la première personne en insérant des commentaires d’Ulysse lui-même. Le phénomène d’identification peut alors être plus accessible chez Martine Laffon.

---

<sup>61</sup> RU, prologue « Le dernier voyage », p.11

### Chapitre 3 : le développement de l'esprit critique

Ces deux adaptations permettent aussi de développer l'esprit critique du lecteur. En effet, il s'agit d'abord d'adaptations, c'est-à-dire que leur fidélité au texte d'origine est très relative. Les adaptations étant proposées aux classes de 6<sup>ème</sup>, elles sont d'abord raccourcies. Isabelle Pandazopoulos passe par une traduction avant l'adaptation, et conserve les XXIV chants d'Homère ainsi que les trois grandes parties qui structurent le poème : « Le voyage de Télémaque »<sup>62</sup>, « Le récit du voyage d'Ulysse »<sup>63</sup>, et « La vengeance d'Ulysse »<sup>64</sup>. Afin de raccourcir l'œuvre pour la rendre accessible à un enfant de 6<sup>ème</sup>, Isabelle Pandazopoulos a recours à des résumés, qui sont écrits en italique, souvent au début ou à la fin des différents chants. Ceux-ci permettent de faire avancer le récit, tout en conservant son sens. De plus, les marques de suppressions sont clairement notées par des points de suspension entre crochets. Cette notation souligne le travail de traduction et une connaissance précise de l'œuvre d'origine. Toutefois, l'adaptateur se doit de faire des choix car il ne peut pas retranscrire tous les événements du texte d'origine. Ainsi les étapes du voyage d'Ulysse sont-elles identiques dans les deux adaptations bien que des passages soient supprimés, comme celui de la pendaison des servantes infidèles. Isabelle Pandazopoulos essaye donc de rester proche des textes : « nous retournons donc aux textes, à leur authenticité<sup>65</sup>. » L'entreprise ambitieuse d'Isabelle Pandazopoulos est donc de rester fidèle aux textes tout en les présentant à un public plus jeune.

Martine Laffon, quant à elle, a une démarche bien différente. Effectivement, philosophe de formation, elle propose une autre lecture du mythe. De ce fait, elle se réapproprie l'œuvre d'Homère en lui donnant une autre perspective. Les étapes du voyage d'Ulysse sont alors racontées dans un ordre chronologique par le héros lui-même, vieillissant. On a une mise en abîme tout au long de l'œuvre et des allés-venus entre le récit et des commentaires. Ces allés-venus se distinguent par des caractères en italiques. Martine Laffon accorde donc de l'importance aux réflexions d'Ulysse sur son parcours, sur sa vie. En effet, la voix du héros est celle de la sagesse, et se démarque de la figure traditionnelle d'Ulysse. On a donc avec ces deux adaptations, deux perspectives différentes qui entretiennent chacune un rapport particulier avec le texte d'origine.

Ensuite, l'esprit critique est relativement développé par la morale que dégagent ces deux textes. En effet, « Ils ont mangés ce qui était défendu et ils mourront <sup>66</sup> ! » Cette citation souligne le fait que ce sont essentiellement les dieux qui sont gardiens de la morale. Ce sont eux qui décident de soutenir, d'aider, ou de punir les mortels. Isabelle Pandazopoulos conserve alors les valeurs de l'épopée en évitant l'interprétation, se contentant de reprendre les épisodes homériques. Cependant, Martine Laffon ne se contente pas de raconter le récit d'Ulysse, mais propose toute une réflexion critique sur ce récit. Cette réflexion se fait à deux paliers différents. On a une réflexion d'Ulysse lui-même sur sa vie. C'est avant d'accomplir son dernier voyage vers la mort qu'il retrace sa vie passée, pouvant alors mourir en paix :

---

<sup>62</sup> O, partie I « Le voyage de Télémaque », p.21

<sup>63</sup> *Ibid.* partie II « Le récit du voyage d'Ulysse », p.41

<sup>64</sup> *Ibid.* partie III « La vengeance d'Ulysse », p.111

<sup>65</sup> *Ibid.* GUTMAN, Claude « Présentation générale », p.3

<sup>66</sup> RU, chap.11 « Festin mortel chez Hélios », p.101

« Ulysse s'en ira en paix vers la mort<sup>67</sup>. » Grâce à cette rétrospection, Martine Laffon nous fait part de certains jugements que porte Ulysse sur sa propre vie : « une querelle stupide avec l'orgueilleux Ménélas [...] m'oblige à revenir vers Troie<sup>68</sup>. » Dans cet extrait, l'adjectif « stupide » montre un jugement de valeur de la part d'Ulysse. Mais n'oublions pas que ce jugement est surtout celui que Martine Laffon fait porter à Ulysse. Elle confère au héros un esprit critique sur son trajet de vie. De plus, elle développe l'esprit critique du lecteur à l'aide de questions rhétoriques que celui-ci peut se poser lui-même : « la mort est-elle triste si, dans l'autre monde, quelqu'un nous attend<sup>69</sup> ? » Martine Laffon prend une liberté qu'Isabelle Pandazopoulos se refuse : elle oriente la signification du voyage d'Ulysse et profite de cette liberté pour poser des questions existentielles. En plus d'interroger le lecteur sur sa propre vie, elle développe son esprit critique, de sorte qu'il puisse émettre un jugement sur l'adaptation et sur le personnage d'Ulysse. C'est ce que soulignent des questions telles que :

*Pourquoi a-t-il dû endurer toutes ces épreuves, être exilé si loin des siens et voir mourir ses compagnons ? Est-ce ainsi que l'on devient un guerrier ? Un homme ? Un héros ?<sup>70</sup> [...] n'avait-il pas été dévoré, lui aussi, par son propre orgueil, et aveuglé par son arrogance de guerrier victorieux, de héros de Troie ?<sup>71</sup>*

Toutes ces questions éveillent l'esprit critique du lecteur qui s'interroge non seulement sur la vie d'Ulysse et sur l'adaptation, mais aussi sur sa propre vie. Isabelle Pandazopoulos, quant à elle, laisse au lecteur son choix interprétatif, sans orienter son jugement mais essayant toujours de ne pas trahir le sens de l'œuvre originale. L'esprit critique est donc plus ou moins développé, suivant que l'on se trouve dans l'une ou l'autre adaptation. Le lecteur est stimulé dans ces deux œuvres qui le prennent en compte. Elles font appel à sa curiosité, entretiennent un rapport particulier avec l'identification et développent son esprit critique.

Les deux adaptations mettent donc en place des processus qui visent à former le lecteur : processus de mise en page avec la création de dossier et d'autres éléments paratextuels, processus d'identification plus ou moins développé, mise en place d'une morale. La lecture est donc stimulée, le lecteur est actif, investi. Toutefois, ces deux adaptations sont aussi formatrices de l'individu, elles développent des apprentissages nécessaires au développement de l'enfant.

---

<sup>67</sup> RU, prologue « Le dernier voyage », p.9

<sup>68</sup> *Ibid.* chap. 2 « Razzia chez les Cicones », p.22

<sup>69</sup> *Ibid.* chap. 12 « Prisonnier de Calypso ! », p.118

<sup>70</sup> *Ibid.* chap. 2 « Razzia chez les Cicones », p.28

<sup>71</sup> *Ibid.* chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.48



## Partie 3 : la formation d'un individu

### Chapitre 1 : des connaissances encyclopédiques (culture au sens ontologique)

Dans cette troisième partie, nous nous baserons sur deux sens du mot « culture », qui se font échos dans les deux adaptations. Tout d'abord, la culture peut être considérée comme l'être de l'homme, ce qui fait sa singularité. En ce sens, on appelle alors culture tout l'héritage de l'homme, c'est-à-dire ce qu'il reçoit et ce qui vient modifier sa nature. C'est en effet cet héritage qui est plus ou moins mis en valeur dans les deux adaptations, défendant alors ce que l'on pourrait appeler l'acculturation. Effectivement, dès la présentation générale de l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos, Claude Gutman écrit : « se réapproprier son héritage culturel et s'ouvrir à celui des autres : un objectif à la fois modeste et ambitieux<sup>72</sup>. » Evidemment, *L'Odyssée* est une œuvre où les informations sur la Grèce antique foisonnent. Cependant, Martine Laffon et Isabelle Pandazopoulos vont faire le choix de transmettre certaines d'entre elles. En effet, les deux adaptatrices décident d'abord de mettre en lumière certains personnages mythologiques, acteurs de la guerre de Troie. Isabelle Pandazopoulos donne ces informations en dehors du récit de *L'Odyssée*, suite à l'introduction et aux cartes, sous le titre : « Que sont devenus les héros de Troie<sup>73</sup> ? » Elle présente alors, par paragraphes successifs, les personnages mythologiques les plus connus, ceux également que l'on retrouve lorsqu'Ulysse rencontre les morts : Ménélas, Agamemnon, Achille, Ajax, Nestor.

Martine Laffon, quant à elle, choisit de présenter ces personnages au sein même de son adaptation, dans un premier chapitre intitulé : « Qui reviendra de la guerre de Troie<sup>74</sup> ? » Ces personnages font alors partis du récit. De plus, Isabelle Pandazopoulos juge nécessaire de faire un point sur les dieux de l'Olympe par l'intermédiaire de paragraphes et d'un arbre généalogique : « Les dieux de l'Olympe dans l'Odyssée » ; « Généalogie des dieux principaux de l'Olympe<sup>75</sup> », ce que ne fait pas Martine Laffon dans son adaptation. En effet, les connaissances encyclopédiques sur la Grèce antique sont mises en valeur par Isabelle Pandazopoulos, contrairement à Martine Laffon. Isabelle Pandazopoulos propose des pages d'informations qui permettent au lecteur d'approfondir ses savoirs. Elle explique les différents cultes effectués par les grecs<sup>76</sup>, l'organisation de la cité grecque<sup>77</sup>, les sciences divinatoires<sup>78</sup>, et la perception qu'avaient les grecs de l'au-delà<sup>79</sup>. On retrouve donc chez Isabelle Pandazopoulos cette volonté de transmettre des savoirs qui peuvent être nécessaires à la compréhension de l'adaptation, et visent également à instruire le lecteur en enrichissant ses connaissances. Martine Laffon, quant à elle, réduit ces savoirs à la simple compréhension de l'adaptation, les présentant sous la forme de notes en bas de page, comme dans cet extrait : « Les devins ont examiné les entrailles des animaux sacrifiés », qui renvoie à la note

<sup>72</sup> O « Présentation générale », p.4

<sup>73</sup> O « Que sont devenus les héros de Troie ? », p.16

<sup>74</sup> RU, chap. 1 « Qui reviendra de la guerre de Troie ? », p.13

<sup>75</sup> O « Les dieux de l'Olympe dans l'Odyssée » ; « Généalogie des dieux principaux de l'Olympe », p.18 et 19

<sup>76</sup> *Ibid.* « Les cultes des grecs », p.22

<sup>77</sup> *Ibid.* chant I « L'assemblée des dieux », « La cité grecque », p.31

<sup>78</sup> *Ibid.* chant II « Télémaque affronte les prétendants », « Oracles et présages », p.36

<sup>79</sup> *Ibid.* chant XI « Récit d'Ulysse : au Pays des Morts », « L'au-delà chez les grecs », p.92

suivante : « Dans la Grèce ancienne, on examinait le foie des victimes afin de savoir si les présages étaient favorables à telle entreprise<sup>80</sup>. »

De plus, Isabelle Pandazopoulos propose au lecteur un cahier illustré, lui permettant de réagir sur les œuvres artistiques modernes. En effet, il s'agit d'un outil qui permet au lecteur d'accéder à la compréhension de certaines œuvres d'art. Ce dossier est présenté dans un ordre chronologique, allant de l'antiquité grecque à l'époque moderne, en passant par l'antiquité romaine, la Renaissance, l'époque classique, celle des Lumières et le Romantisme. Le lecteur a alors un panorama des œuvres d'arts célèbres créées à partir de *L'Odyssée* d'Homère. En effet, Isabelle Pandazopoulos choisit de présenter des œuvres variées : des sculptures comme celle du *Cyclope*, créée par Jean Tinguely<sup>81</sup>, des poteries telles que celle d'*Ulysse et les Sirènes*<sup>82</sup>, une mosaïque ainsi que toutes sortes de peintures comme par exemple l'huile sur toile *Ulysse et Calypso* de Jan Brueghel<sup>83</sup> ou l'œuvre de Picasso *Ulysse et les Sirènes*<sup>84</sup>, réalisée avec huile et glycérophthalique sur des panneaux de Fibrociment, et même des œuvres cinématographiques telles que la série *Ulysse 31*.<sup>85</sup> Isabelle Pandazopoulos propose alors une quantité et une diversité d'œuvres afin d'étendre les connaissances du lecteur. Elle ne se contente pas de montrer ces œuvres mais donne également des informations sur les différentes époques de leur confection en expliquant certains événements ainsi que les tendances artistiques et les techniques utilisées. De plus, la plupart des œuvres sont accompagnées de commentaires d'analyse comme le montre l'extrait suivant, décrivant la tenture de Simon Vouet : « Ulysse accompagné par Télémaque est reconnu par son chien : La palette de couleurs est extrêmement nuancée. Cette scène très émouvante est peinte avec pudeur et simplicité<sup>86</sup> » Ce cahier est donc un outil supplémentaire mis à la portée du lecteur, lui procurant un enrichissement personnel ainsi que des repères pour comprendre certaines œuvres de son époque. D'ailleurs, Claude Gutman écrit dans la présentation générale :

*Qu'en est-il de la peinture, de la littérature, de la sculpture, de la musique, du cinéma, de la publicité... issus de ces ouvrages qu'on croit arides, à tort ? Rien de rebutant, rien de pédant : juste quelques pistes pour aller plus loin.*<sup>87</sup>

Effectivement, en plus de ce dossier, Isabelle Pandazopoulos consacre trois pages aux réécritures du mythe d'Ulysse dans une rubrique intitulée « Héritage<sup>88</sup> » où elle traite de plusieurs domaines dont certains n'ont pas été évoqués dans le cahier d'illustrations : la littérature et la musique par exemple. Toutes ces informations données, que ce soit chez Martine Laffon par l'intermédiaire de notes en bas de page, ou chez Isabelle Pandazopoulos qui offre des repères au lecteur pour une meilleure compréhension ainsi que des pistes pour ceux qui voudraient en lire d'avantage, participent à la formation d'une culture commune et

---

<sup>80</sup> RU, chapitre I « Qui reviendra de la guerre de Troie ? », p.14

<sup>81</sup> O, dossier « Voir et comprendre », p.12

<sup>82</sup> *Ibid.* p.3

<sup>83</sup> *Ibid.* p.6 et 7

<sup>84</sup> *Ibid.* p.13

<sup>85</sup> *Ibid.* p.15

<sup>86</sup> *Ibid.* p.8

<sup>87</sup> O « Présentation générale », p.5

<sup>88</sup> O « Héritage », p.169

témoignent du patrimoine culturel. Ces deux adaptations permettent alors d'arriver à une autonomie de culture, c'est-à-dire que chaque lecteur qui va être confronté aux adaptations en aura d'abord une lecture qui lui sera propre et ensuite pourra échanger cette culture qui lui a été transmise avec les autres lecteurs. Toutefois, on voit clairement qu'il y a un parti pris différent dans les deux adaptations puisqu'Isabelle Pandazopoulos souligne sa volonté d'offrir au lecteur la possibilité de saisir l'immensité de l'œuvre d'Homère en dévoilant l'impact de cette œuvre et ce à quoi elle a donné naissance. En revanche, l'adaptation de Martine Laffon est peu fournie en connaissances encyclopédiques car elle se centre sur l'interprétation du personnage d'Ulysse.

## Chapitre 2 : un voyage à travers la vie

La présence de connaissances encyclopédiques est relative à chaque adaptation. Toutefois, elles sont toutes deux représentatives de l'existence humaine. En effet, il y a dans chacune des deux adaptations une volonté de représenter la vie. Tout d'abord, bien qu'Isabelle Pandazopoulos affirme être fidèle au texte d'origine, elle déclare dans son introduction : « l'histoire d'Ulysse, c'est notre odyssee, celle des hommes, soumises aux difficultés et aux caprices de la destinée et sauvée de l'oubli par les mots et la littérature<sup>89</sup> ». Il s'agit ici d'une forme d'interprétation de l'œuvre d'Homère. Effectivement, en écrivant cette phrase, elle souligne le parcours initiatique du héros et le pouvoir de l'écriture. Elle insiste donc sur le fait que le voyage d'Ulysse est transposable à chaque vie humaine.

L'idée du voyage d'Ulysse comme représentation de la vie est différemment traitée par Martine Laffon. Effectivement, Isabelle Pandazopoulos se contente de remarquer l'évidence de cette transposition, tandis que Martine Laffon travaille et développe cette idée. On a d'abord une temporalité particulière dans l'adaptation de cette dernière puisque c'est Ulysse, vieux, qui se souvient de sa jeunesse. Ce rapport au temps souligne la volonté de Martine Laffon de mettre en lumière le caractère initiatique du voyage d'Ulysse. En effet, en représentant Ulysse vieux, elle montre que la vie du héros est transposable à celle de tout individu : un être qui a eu une jeunesse semée d'embûches, qui a affronté les dangers, qui a fait preuve de courage et de ruse et qui se prépare à mourir, après s'être assuré de la pérennité de sa descendance et avoir « rev[écu] » sa vie passée.<sup>90</sup> Le voyage initiatique est également évoqué à travers les interrogations : « Ulysse n'avait-il pas été [...] aveuglé par son arrogance ? » et plus loin dans le texte : « Qui, mieux qu'Ulysse, sait que les hommes parfois s'aveuglent eux-mêmes<sup>91</sup> ? » Dans ce passage, on peut d'abord relever l'expression « les hommes » qui renvoie à l'humanité en générale. Ensuite, ce sont des passages comme celui-ci qui soulignent le voyage initiatique d'Ulysse car ils sont représentatifs de la remise en question du personnage qui évolue. Mais le voyage initiatique se retrouve également à travers le personnage de Télémaque qui est chez Martine Laffon comme chez Isabelle Pandazopoulos un enfant au début du récit, qui n'arrive pas à tenir tête aux prétendants de sa mère. Déjà chez Homère, Télémaque est perçu comme ce jeune homme qui ne s'affirme pas mais se fait guider. Toutefois, bien que l'on perçoive une amélioration dans le comportement du fils d'Ulysse qui prend confiance en lui dans l'adaptation d'Isabelle Pandazopoulos, Martine Laffon décide de projeter la vie future de Télémaque. Elle écrit : « Au palais, depuis qu'il est roi d'Ithaque, Télémaque [...] sage et réfléchi, [...] gouverne son peuple dans le respect des hommes et des dieux<sup>92</sup> ». Elle souligne alors l'ascension de ce personnage qui a grandi et s'est affirmé, s'est réalisé.

Donc, dans l'adaptation de Marine Laffon, on a une nette transposition de la vie au travers des voyages d'Ulysse et de Télémaque, voyages initiatiques, formateurs. Isabelle Pandazopoulos, bien qu'elle ne l'accentue pas dans son adaptation, ne se retient pas de

---

<sup>89</sup> O « Introduction », p.12

<sup>90</sup> RU, prologue « Le dernier voyage », p.12 : *il doit revivre dans sa chair les étranges combats qui l'ont entraîné au-delà de lui-même*

<sup>91</sup> *Ibid.* chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.48 et 49

<sup>92</sup> *Ibid.* chap. 20 « Après une aussi longue absence... », p.186

l'énoncer clairement dans l'introduction. Les voyages alors évoqués sont d'autant plus porteurs de sens qu'ils sont des représentations de la vie.

Ensuite, les valeurs prônées dans les deux adaptations sont différentes. Effectivement, la figure d'Ulysse est traitée différemment dans l'une et l'autre adaptation, de sorte qu'elle incarne des valeurs parfois opposées. Dans *L'Odyssée* d'Isabelle Pandazopoulos, Ulysse conserve les valeurs de héros qu'il incarne déjà chez Homère. En effet, elle écrit dans l'introduction : « Mais qui est donc cet Ulysse [...] ? [...] Un véritable héros, sans aucun doute<sup>93</sup>. » On remarque que le mot « héros » est omniprésent chez Isabelle Pandazopoulos, et qu'il a une définition fidèle à celle que lui confère l'épopée : il est celui qui se distingue des autres mortels par sa puissance, sa richesse, et qui se trouve sous la tutelle d'une divinité. D'ailleurs l'*hybris*<sup>94</sup> fait souvent partie des valeurs du héros épique. C'est ce que l'on retrouve dans les deux adaptations, notamment dans l'épisode du Cyclope où Ulysse est pris d'orgueil et prononce son nom. La colère du héros est également évoquée lors de sa vengeance, puisqu'il massacre les prétendants de Pénélope. Toutefois, Isabelle Pandazopoulos se garde d'émettre un jugement. Elle s'en tient au texte, soulignant la puissance d'Ulysse, son pouvoir.

A l'opposé, Martine Laffon abandonne les valeurs de l'épopée antique au profit de valeurs prônées par la société moderne. Tout d'abord, il y a une opposition entre l'expression d'Isabelle Pandazopoulos : « héros aux milles ruses<sup>95</sup> », et celle de Martine Laffon : « l'homme aux mille ruses<sup>96</sup>. » En effet, on remarque dès le début de l'adaptation que Martine Laffon confère une forme de modernité au personnage d'Ulysse. Elle transmet alors d'autres valeurs : des valeurs humaines. Elle se permet donc d'interpréter le personnage d'Ulysse en lui donnant une toute autre dimension.

*Qu'ils chantent, s'ils veulent, les poètes, [...] pour vanter mes exploits et mes mérites : Ulysse le rusé, le débrouillard, le généreux, l'endurant. Ils n'ont pas assez de mots pour faire de moi un héros... Mais pourront-ils exprimer ce que j'ai ressenti devant l'horreur des massacres [...] ?<sup>97</sup>*

Dans cet extrait, Martine Laffon sort du récit pour faire part au lecteur d'une réflexion sur son adaptation qui dévoile la psychologie du personnage. En effet, elle fait primer les émotions sur l'épique, conférant une profondeur au personnage d'Ulysse. Dès lors, elle montre que ce dernier fait des erreurs, qu'il présente de nombreux défauts et agit parfois de manière irréfléchie. Toutefois, Martine Laffon fait surtout porter l'accent sur la prise de conscience d'Ulysse, sur ses faits et gestes. Elle le dote d'une sensibilité, d'une humanité, ce que dévoile le passage suivant : « si je décide de lui laisser la vie sauve, c'est, peut-être, parce qu'à ce moment là, je me souviens de Télémaque. Il doit avoir le même âge que leur enfant<sup>98</sup>. » Le personnage d'Ulysse a ici une sorte d'empathie qui a un impact sur son comportement.

---

<sup>93</sup> O « Introduction », p.11

<sup>94</sup> Mot d'origine grecque qui signifie la démesure

<sup>95</sup> O « Les dieux de l'Olympe dans L'Odyssée », p.18

<sup>96</sup> RU, prologue « Le dernier voyage », p.11

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.* chap.2 « Razzia chez les Cicones », p.24

De plus, Martine Laffon ne cache pas sa volonté de se détacher de l'épopée homérique :

*La gloire a un goût amer. Elle ne réjouit que les poètes, eux qui racontent seulement les épopées. Mais les héros ne sont pas des dieux. Que valent leurs victoires [...] lorsqu'on ne choisit pas librement la route qui ramène vers le monde des hommes [...] ?*<sup>99</sup>

On remarque à nouveau la volonté de l'adaptatrice de se démarquer d'Homère puisqu'elle montre dans ce passage que son adaptation diffère de l'épopée. C'est ce que souligne le mot « seulement », qui montre que le texte de Martine Laffon est porteur d'un autre message : celui de l'humanité. L'adaptation de Martine Laffon, plus que celle d'Isabelle Pandazopoulos, se veut être une représentation de la vie, et c'est par cette représentation que l'enfant va être modifié.

---

<sup>99</sup> *Ibid.* p.28

### Chapitre 3 : grandir, s'émanciper

Dans ce chapitre, on s'intéresse à un deuxième sens du mot « culture », qui est son sens classique : se cultiver. Venant du latin *colere*<sup>100</sup>, qui signifie prendre soin (souvent d'un champ), il traduit cet effort personnel au profit de l'individu. Il s'agit en effet, de prendre soin de son propre jardin, c'est-à-dire de se modifier dans une amélioration permanente et infinie de soi-même. Dans cette optique, les deux adaptations, et en particulier celle de Martine Laffon, proposent un modèle qui participe à la construction identitaire de l'individu. Effectivement, en reprenant les épisodes homériques, Isabelle Pandazopoulos souligne la quête d'identité d'Ulysse, transposable à tout être humain. Cette recherche de soi est perçue à travers l'importance des noms que prend Ulysse au cours de son périple. Il n'hésite pas dans un premier temps à faire savoir son nom : « Je suis Ulysse, fils de Laërte, connu du monde entier par ses ruses<sup>101</sup>. » Dans un second temps, le héros est passé par une crise identitaire : « Je m'appelle Personne<sup>102</sup>. » Bien sûr, ces nominations sont déjà présentes chez Homère et ne sont que traduites par Isabelle Pandazopoulos qui restitue cette réflexion sur la quête d'identité du personnage.

Cependant, Marine Laffon explicite et interprète ce retour sur soi du personnage principal. En effet, le texte est clair : ce sont ses propres monstres qu'Ulysse combat afin de trouver sa place et de progresser. Cette idée, qui est implicite chez Isabelle Pandazopoulos fidèle à Homère, est énoncée explicitement par Martine Laffon qui en fait le fil conducteur de son récit. C'est ce que souligne l'extrait :

*Ulysse est encore au rendez-vous de ses souvenirs, pâle dans le petit matin, inquiet de démêler les fils de son histoire, car il y découvre peu à peu un tout autre sens. [...] Ce n'est pas facile, en se retournant vers son passé, de comprendre qui l'on est<sup>103</sup>.*

On remarque bien avec ce passage qu'en retraçant son passé, en se retournant sur ses actes et sur ses pensées, Ulysse découvre qui il est vraiment. Il s'agit donc d'un voyage interne, d'une quête de soi-même, d'une découverte de sa propre identité. Chez Martine Laffon, l'identité est étroitement liée à l'humanité. Effectivement elle souligne cette idée dans l'épisode des Lotophages :

*Embarquez tous au plus vite si vous ne voulez pas, vous aussi, oublier votre passé, [...] et pire encore : tout confondre et ne plus savoir désormais distinguer le bien du mal.<sup>104</sup> Ou encore ici : toutes ces monstruosité, je les ai combattues pour préserver dans l'âme des hommes leur humanité. Je ne peux pas [...] oublier qui je suis<sup>105</sup>.*

---

<sup>100</sup> Cicéron utilise ce terme dans *Les Tusculanes*.

<sup>101</sup> O, Chant IX « Récit d'Ulysse : Les Lotophages et le Cyclope », p.69

<sup>102</sup> *Ibid.* p.77

<sup>103</sup> RU, chap. 6 « Sur l'île des Lestrygons, un peuple anthropophage », p.60 et 61

<sup>104</sup> *Ibid.* chap. 3 « Les Lotophages et la fleur de l'oubli », p.31

<sup>105</sup> *Ibid.* chap. 12 « Prisonnier de Calypso », p.113

De plus, Martine Laffon montre la transformation d'Ulysse : « il doit revivre dans sa chair les étranges combats qui l'ont entraîné au-delà de lui-même, au-delà du réel, dans un monde dont on revient à jamais différent<sup>106</sup> ». On remarque donc bien qu'Ulysse est modifié. Par ce retour sur son passé que nous offre Martine Laffon, il fait un effort sur lui-même dans un souci d'amélioration de soi : « maintenant je suis sans doute un autre homme<sup>107</sup>... » Martine Laffon donne donc, en créant cette mise en abyme du récit où Ulysse se remémore son passé, une représentation possible d'Ulysse tel qu'il s'est modifié. Elle offre au lecteur un effet de recul sur soi en montrant l'évolution du personnage qui tend à une amélioration de soi.

Ainsi les deux adaptations proposent-elles au lecteur un modèle et soulignent une prise de conscience de soi, d'autrui et du monde, indispensable au développement de l'individu. En effet, tandis qu'Isabelle Pandazopoulos ne prend pas partie dans son adaptation, mettant à la portée des jeunes lecteurs l'épopée homérique, Martine Laffon propose un modèle d'humanité pour l'enfant. Effectivement, l'enfant a besoin de modèles afin de se construire, c'est-à-dire qu'il va passer par des représentations du réel : le monde symbolique, pour ensuite accéder au monde réel. C'est cette référence à des modèles qui donne des exigences pour toute vie individuelle et permet alors de tendre à une amélioration de soi-même. Cette idée est soutenue par Martine Laffon qui offre au lecteur un modèle d'humanité auquel il peut s'identifier : « il comprend alors ce qui fait la valeur de l'humanité<sup>108</sup>. »

De plus, elle ne se contente pas seulement de raconter les actes d'Ulysse mais les commente : « les atrocités qu'il a vécues et celles qu'il a commises<sup>109</sup>. » Sous une objectivité apparente qui semble laisser au lecteur le choix de l'interprétation du personnage d'Ulysse, Martine Laffon oriente son jugement. En effet, elle explique qu'Ulysse commet des erreurs, mais qu'ensuite il s'en repend grâce à cette prise de recul que lui permet la remémoration de son chemin de vie : « Combien de fois cette image des hommes déchiquetés a-t-elle hanté Ulysse<sup>110</sup> ? » On a alors bien une prise en compte d'autrui et une insistance sur la prise de conscience des actes que l'on commet dans le but d'une amélioration de soi, comme le souligne l'extrait suivant : « Il m'a fallu vingt ans d'exil pour revenir enfin libre vers la vie<sup>111</sup> » ou encore « Ulysse s'en ira en paix vers la mort<sup>112</sup>. » Cette transformation du personnage est également présente chez Télémaque à la fin de l'adaptation de Martine Laffon. En effet, elle montre que Télémaque a hérité de ces valeurs humaines prônées à travers le personnage d'Ulysse tout au long de l'adaptation : « Sage et réfléchi, il gouverne son peuple dans le respect des hommes<sup>113</sup>. »

Les deux adaptations proposent ainsi des modèles d'humanité qui favorisent la construction identitaire de l'individu. Bien sûr, ces modèles sont implicites chez Isabelle Pandazopoulos. C'est donc au lecteur d'interpréter le texte. En revanche, le jugement du lecteur est orienté chez Martine Laffon qui énonce clairement ces modèles, éducateurs.

---

<sup>106</sup> *Ibid.* prologue « Le dernier voyage », p.10

<sup>107</sup> *Ibid.* chap. 15 « La rencontre tant attendue avec Télémaque », p.141

<sup>108</sup> *Ibid.* chap. 7 « Pour les beaux yeux d'une magicienne, Circée », p.76

<sup>109</sup> *Ibid.* chap. 6 « Sur l'île des Lestrygons, un peuple anthropophage », p.61

<sup>110</sup> *Ibid.* Chap. 4 « Pris au piège du Cyclope Polyphème », p.48

<sup>111</sup> *Ibid.* prologue « Le dernier voyage », p.11

<sup>112</sup> *Ibid.* p.9

<sup>113</sup> *Ibid.* chap.20 « Après une aussi longue absence... », p.186



## Conclusion

*L'Odyssée*<sup>114</sup> d'Isabelle Pandazopoulos et *L'Odyssée le retour d'Ulysse*<sup>115</sup> de Martine Laffon sont deux adaptations homériques qui méritent d'être étudiées dans les classes de 6<sup>ème</sup>. En effet, l'analyse de ses adaptations montre qu'elles sont d'abord génératrices d'imagination. Le lecteur est dès lors embarqué dans l'histoire, il est pris en compte, et c'est grâce à cette prise en compte qu'il va être actif. Effectivement, les deux adaptations forment le jeune lecteur en lui offrant plusieurs types de lectures, de mises en page, l'acclimatant ainsi à la lecture, le familiarisant avec l'écriture. Mais elles sont aussi formatrices pour le lecteur en tant qu'individu puisqu'elles favorisent une transmission d'ordre culturelle.

De plus, cette analyse souligne la différence entre les deux adaptations. Effectivement, l'une, par sa volonté de rester fidèle à l'épopée homérique, fait surtout l'effort de résumer, tentant de faire une sélection d'épisodes et de nous en proposer des extraits. L'autre, par sa volonté de se détacher de l'épopée homérique, procède à une réécriture et offre au lecteur une interprétation du mythe. Ainsi les transmissions culturelles fournies par ces deux adaptations sont-elles très différentes. En effet, Isabelle Pandazopoulos laisse au lecteur un choix interprétatif, conservant l'implicite de l'épopée d'Homère. Elle a alors une préoccupation de transmission culturelle dans son sens ontologique surtout, c'est-à-dire qu'elle met l'accent sur la culture en tant qu'héritage de l'homme. C'est pourquoi elle attache de l'importance au contexte, le paratexte étant très fourni. Il s'agit pour Isabelle Pandazopoulos d'accéder à un savoir hérité. Il n'est donc pas question de transformer cet héritage mais de le rendre accessible afin de le transmettre.

L'objectif visé par Martine Laffon est très différent. Effectivement, elle met en lumière sa propre interprétation du mythe, qu'elle impose au lecteur. Ainsi a-t-elle une préoccupation de transmission culturelle, dans son sens classique surtout, c'est-à-dire qu'elle reprend le sens du mot « se cultiver » qui suppose un effort personnel. Il y a donc une exigence de transformation de l'humanité au profit de l'individu. C'est ce souci d'amélioration que prône Martine Laffon dans son adaptation. Elle propose une forme de vie humaine qui serait souhaitable (trouver la sagesse, avoir un jugement critique de soi-même dans le but de s'élever) ; et c'est par ce modèle que le réel à un possible. C'est en effet une possibilité de se changer qu'offre Martine Laffon à travers son adaptation. Elle met alors en valeur, à travers ce processus éducatif, la forme véritable de l'individu, sa nature humaine authentique. Martine Laffon montre que tout individu a le potentiel pour devenir un homme.

Ces deux adaptations sont donc bien formatrices puisqu'elles proposent de transmettre une forme de culture et favorisent ainsi une autre manière de penser. Isabelle Pandazopoulos propose de transmettre des savoirs non pas pour que le lecteur ait un bagage culturel mais afin de l'aider à mieux comprendre le monde. C'est ce rapport de compréhension que va avoir le lecteur qui est important, et non pas l'acquisition de savoirs. Elle amène le lecteur à se poser des questions sur ce qui l'entoure afin qu'il comprenne ce qu'il apprend. Elle souligne ainsi l'idée d'une culture commune avec ces savoirs qui intègrent l'élève dans une communauté

---

<sup>114</sup> Op.sit page 3.

<sup>115</sup> Op.sit page 3.

relativement large. Elle prépare au jugement. Martine Laffon, quant à elle, oriente le questionnement du lecteur sur lui-même afin de l'aider à comprendre qui il est et lui permettre de se modifier. Prônant des valeurs humaines, elle met en valeur l'idée de citoyenneté.

Quoi qu'il en soit, ces deux adaptations proposent de transmettre une culture, qui est un rapport au savoir. En effet, elles mettent en place des repères pour penser autrement, pour mieux comprendre le monde et mieux se comprendre. C'est pourquoi il serait intéressant d'en proposer une étude dans les classes de 6<sup>ème</sup>. Ce travail pose donc le problème du choix de l'enseignant à faire étudier une œuvre littéraire en classe, choix qui dépendra de ce qu'il veut transmettre à ses élèves. On pourrait alors poursuivre ce travail dans le domaine de la didactique, en choisissant de réaliser une séquence sur l'une ou l'autre adaptation.

## Bibliographie

### I. Sur Homère et ses œuvres:

#### 1) Bibliographie :

- ALAUX, Jean. *Lectures tragiques d'Homère*. Saint-Etienne : Belin, 2007. – 253p.
- KUNDERA, Milan. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard, 1984. – 476p.
- LAMB Charles. *The Letters of Charles and Mary Anne Lamb*. Londres : Cornell University Press, 1975. -283p.
- LETOUBLON, Françoise (éd.). *La Mythologie et l'Odyssée*. Genève : Droz, 2002. – 339p.
- ROBERT, Fernand. *Homère*. Paris : Presses universitaires de France, 1950. – 330p.
- SEVERYNS, Albert. *Homère l'artiste*. Bruxelles : Office de Publicité, 1948. – 197p.
- VIDAL-NAQUET, Pierre. *Le Monde d'Homère*. Paris : Perrin, 2000. - 161p.

#### 2) Sitographie :

- <http://agora.qc.ca/dossiers/Homere>
- <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/table.htm>
- <http://www.mythologie.fr/Odysee%20Homere.htm>

### II. Traductions et adaptations homériques :

#### 1) Bibliographie :

- JACCOTTET, Philippe. *L'Odyssée*. Paris : La Découverte, 2004.– 450p.
- BARESTE, Eugène. *L'Odyssée*. Paris : Lavigne Librairie, 1842. – 453p.
- LAFFON, Martine. *L'Odyssée Le retour d'Ulysse*. Paris : Hachette, 2004. – 187p.
- PANDAZOPOULOS, Isabelle. *L'Odyssée*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2007. – 179p.

#### 2) Sitographie :

- <http://homere.iliadeodysee.free.fr/traducteur/bareste/bareste.htm>

### III. Sur les programmes de 6<sup>ème</sup> :

#### 1) Bibliographie :

- BERTAGNA, Chantal et CARRIER-NAYROLLES, Françoise. *Français 6<sup>ème</sup>, Fleur d'encre*. Paris : Hachette, 2009. – 368p.
- CHERVEL, André. *Les Auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*. Paris : INRP Sorbonne, 1986. – 388p.
- LAGACHE, Françoise. *Français 6<sup>ème</sup>, programme 2009, L'œil et la plume*. Paris : Belin, 2009. – 359p.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Bulletin Officiel*, 2008, n°6. – 14p.
- POTELET, Hélène. *Français 6<sup>ème</sup>, Rives bleues*. Paris : Hatier, 2009. – 383p.

#### 2) Sitographie :

- <http://eduscol.education.fr/pid23391/programmes-de-l-ecole-et-du-college.html>
- [http://www.ac-grenoble.fr/ien.grenoble5/IMG/pdf\\_Texte\\_Programmes\\_Francais\\_CM2-6eme.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/ien.grenoble5/IMG/pdf_Texte_Programmes_Francais_CM2-6eme.pdf)
- <http://www.ac-noumea.nc/lettres/lecture.pdf>

### IV. Sur la littérature à l'école :

#### 1) Bibliographie :

- MARCOIN, Danielle. *Le Roman d'aventure à l'école*. Paris : Lacoste, 1997. – 136p.
- MASSOL, Jean-François et QUET, François (dir.). *L'auteur pour la jeunesse, de l'édition à l'école*. Lyon : Ellug, 2011. – 344p.
- GONDRAND, Hélène. *Adapter des œuvres littéraires pour les enfants*. Grenoble : CRDP de l'académie de Grenoble, 2008. – 239p.
- GRELLET, Isabelle et MANESSE, Danièle. *La Littérature au collège*. Paris : Nathan-pédagogie : INRP, 1994. – 127 p.

#### 2) Sitographie :

[http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/46/9/culture-litteraire-ecole\\_121469.pdf](http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/46/9/culture-litteraire-ecole_121469.pdf)